

PEDRO SOLER & GASPAR CLAUS

“Barlande”

Infiné

FR

FLAMENCO WEB_Feature_July_2011

Pedro Soler / Gaspar Claus : "Barlande"

ANTONIO REY : "COLORES DEL FUEGO"

mardi 5 juillet 2011 par [Claude Worms](#)



"Barlande" : un CD InFiné IF 1015 (2011)

"Colores del fuego" : un CD EMI 27595 2 (2011)



Pedro Soler semble décidément partager la sage sentence de Georges Brassens : au delà de deux, gare aux dérives vers la "bande de c...". Après deux disques en forme de dialogues avec le contrebassiste Renaud Garcia-Fons et le percussionniste Ravi Prasad, "Barlande" se situe dans la même lignée, cette fois avec le violoncelle de son fils, Gaspar Claus.

L'objet sonore, inouï au sens propre du terme, laisse le malheureux chroniqueur interloqué et démuni : mettre des mots sur la beauté de cette musique frise la cuistrerie. Osons cependant une première approche précautionneuse : chaque pièce de cet enregistrement serait une sculpture sonore en mouvement, et en rythmes (ce que semble évoquer la superbe illustration de la jaquette, signée Clara Claus - quelle famille !).



Si aucun de nos lecteurs n'ignore naturellement le grand talent de Pedro Soler, beaucoup découvriront, comme nous, celui de Gaspar Claus. S'il ne dédaigne pas par instants la pureté de sonorités rigoureusement "classiques", sa palette sonore dépasse largement ce cadre académique : attaques rauques ou éthérées, glissandos et portamentos sur micro-intervalles, percussions des cordes sur le manche ("slap" ?)... et surtout dérapages fulgurants, et très contrôlés, dans l'extrême aigu de l'instrument, dont il semble s'être fait une spécialité. D'une manière générale, il privilégie d'ailleurs judicieusement les registres extrêmes du violoncelle, en contrastes saisissants avec le médium de la guitare.

La plupart des compositions ne sont pas des duos, au sens habituel du terme : ni forme solo et accompagnement, ni mêmes arrangements plus ou moins complémentaires entre les deux instruments, de type contrapunctique, rondo, ou questions - réponses. Chaque musicien reste fermement sur son propre terrain, sans concession à celui de son interlocuteur. Leurs itinéraires suivent leur propre logique irréductible, se croisent, s'éloignent, s'affrontent, se rencontrent, suivent un bout de chemin ensemble... Pourtant, miraculeusement, la cohérence des œuvres n'est jamais mise en péril. C'est que les deux artistes "saben escuchar" (on n'en doutait pas pour Pedro, depuis ses tout premiers enregistrements avec Pepe de La Matrona, Juan Varela, Jacinto Almaden... - mais Gaspar ne lui cède en rien dans l'art de l'écoute), et savent aussi se taire quand ils n'ont rien à dire d'essentiel : le silence, on le sait, est aussi de la musique. On en trouvera d'éloquents témoignages dans la Rondeña ("Insomnio mineral"), la Sigüiriya ("Barlande"), les Tientos ("Sueños indecisos") et la Minera ("Encuentro en Brooklyn"). Cette dernière apporte d'ailleurs la démonstration que les choix esthétiques de "Barlande" conviennent parfaitement à des formations instrumentales plus étoffées, à la condition que les musiciens en soient dignes : à l'évidence, c'est ici le cas de Bryce Dessner (guitare) et Sufjan Stevens (harmonium).



Ces quatre pièces sont d' autant plus passionnantes que Gaspar Claus évite soigneusement les écueils habituels au flamenco interprété par des instruments à cordes frottées : pas d' imitation de la guitare ou du chant, et pas non plus de "tsiganeries" échevelées. Mais le musicien est apparemment hostile à tout esprit de système, même à celui qui consisterait à généraliser rigidelement cette règle de l' évitement. C' est ainsi qu' il ne se refuse pas une courte escapade de cante dans la Guajira ("Guajira borrachita"), ni quelques intonations tsiganes, ironiquement soulignées par une sonorité narquoise, dans le "silencio" des Alegrías ("Caballitos de mar"). Ce morceau est d' ailleurs un petit bijou d' humour, de l' allure martiale du cante initial ("marcaje") aux décalages rythmiques de l' "escobilla" et de la "castellana" : le violoncelle y réagit avec un léger temps de retard aux sollicitations da la guitare, avant de rétablir le compás in extremis, comme un danseur peu sûr de sa technique de zapateado. On ne voit d' ailleurs pas pourquoi le flamenco serait fatalement condamné aux affres tragiques ou aux débordements dionysiaques : l' humour andalou, et singulièrement gaditan, nous a toujours semblé avoir quelque affinité avec le non-sens et le non-dit britanniques... (cf : les "chistes" chers à Pericón de Cádiz, Chano Lobato, Flores el Gaditano...). Enfin, on trouvera tout de même deux compositions de forme solo accompagné : la Saeta, sur rythme obsessionnel de percussions sur les cordes de la guitare ("Rostro descolorido"), et "Caminos", un beau récitatif mélodique lyrique du violoncelle sur un accompagnement pointilliste et arachnéen de Pedro Soler (pas d' indication de forme en sous-titre, mais il n' est pas interdit d' y déceler un arrière-goût de Milonga).

Soulignons pour conclure l' excellence de la production : prise de son (Bryce Dessner) et mixage (Lawson White) exemplaires, ce qui reste malheureusement trop rare dans la discographie flamenca contemporaine. Nous devons donc nous excuser auprès des auteurs de ne pouvoir proposer qu' un extrait en format Mp3. Evitez donc le téléchargement Mp3, achetez donc le CD, et écoutez le sur votre chaîne, de préférence à un volume confortable.

Galerie sonore

"Sueños indecisos" (Tientos) : Pedro Soler et Gaspar Claus

